LES

HEURES A L'USAGE D'ANGERS

DE LA

COLLECTION MARTIN LE ROY

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS A PEINTURES

LES

HEURES A L'USAGE D'ANGERS

DE LA

COLLECTION MARTIN LE ROY

REPRODUCTION DES PLUS BELLES MINIATURES D'UN MANUSCRIT DU XVe SIÈCLE

ACCOMPAGNÉE D'UNE NOTICE

PAR

LE COMTE PAUL DURRIEU

MEMBRE DE L'INSTITUT



POUR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

PARIS

1912

CET OUVRAGE A ÉTÉ ÉDITÉ

PAR LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS A PEINTURES

AVEC LE GÉNÉREUX CONCOURS

DE

MONSIEUR MARTIN LE ROY

LES HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS

DE LA COLLECTION MARTIN LE ROY

Le 23 mai 1889 eut lieu à Londres une des plus importantes ventes de manuscrits à peintures qui se soit effectuée dans tout le cours du XIXe siècle. Le catalogue n'énumérait pas moins de quatre-vingt-onze volumes, presque tous pour le moins très intéressants et quelques-uns d'une valeur absolument exceptionnelle.

Ces manuscrits provenaient de la splendide collection réunie en Angleterre par les ducs de Hamilton. L'ensemble de cette collection avait d'abord été acheté en bloc par le musée de Berlin et transporté dans cette capitale; mais les directeurs du musée de Berlin avaient voulu avant tout assurer au Musée la possession d'un morceau hors pair qui constituait le joyau de la collection, un exemplaire de la *Divine Comédie*, ornée de dessins par Sandro Botticelli. Il n'entrait pas dans leurs convenances de garder la totalité des manuscrits qui accompagnaient la *Divine Comédie* de Botticelli, dans la bibliothèque des ducs de Hamilton. Et c'est ainsi qu'une notable portion de ces manuscrits fut destinée à une nouvelle vente et ramenée d'Allemagne en Angleterre pour être, dans ce dernier pays, dispersée au feu des enchères [1].

1. Il a été publié, pour cette vente faite à Londres le 23 mai 1889, un catalogue orné de 12 planches : *Catalogue of ninety-one Manuscripts on Vellum illuminated by English (Anglo-Saxon), Byzantine, French, Flemisch, Dutch, Burgundian, German, Italian and Spanish artists of the VIIth to the XVIIIth Century, chiefly from the famous Hamilton Collection and till lately in the possession of the Royal Museum of Berlin.* La planche X de ce catalogue reproduit un des *Apôtres* du volume appartenant aujourd'hui à M. Martin Le Roy (planche XII de la présente publication).

Des renseignements sur les manuscrits de la Collection Hamilton ont été aussi donnés en 1882 par un article du *Times*, article qui a été réimprimé dans *The Bibliographer*, n° du mois de décembre de cette même année

Au cours de leur transport de Berlin à Londres les manuscrits furent quelque temps entreposés à Strasbourg, chez le libraire Karl. J. Trübner, chargé de préparer le catalogue de vente. Mon illustre et vénéré maître Léopold Delisle voulut profiter de cette occasion pour aller étudier ces volumes au mois de février 1889 et j'eus la bonne fortune d'être emmené par lui comme compagnon dans cette petite expédition scientifique [1].

Les notes prises par moi à Strasbourg en cette circonstance me servirent à rédiger une étude d'ensemble sur quelques-uns des manuscrits les plus remarquables de la collection Hamilton, étude que je communiquai le 15 mai suivant à la Société nationale des Antiquaires de France [2]. Parmi les volumes que je décrivais alors, dans une revue que la richesse même du sujet m'obligea à laisser généralement fort rapide, je nommais un très beau *Livre d'Heures à l'usage d'Angers* (n° 60 de la vente Hamilton). Je signalais la qualité et le caractère attachant de ses images et j'indiquais en même temps un rapprochement à faire entre ces *Heures d'Angers* et un des manuscrits à peintures les plus dignes d'attention de la Bibliothèque nationale de Paris, le ms. latin 9471, que j'ai proposé de désigner sous le titre de « *Grandes Heures de Rohan* ».

Je souhaitais vivement que les morceaux de la collection Hamilton, particulièrement précieux, qui avaient une origine française — et c'était le cas pour les *Heures à l'usage d'Angers* — fissent retour, du fait de la vente aux enchères, à leur patrie d'origine. Ce vœu ne resta pas complètement inexaucé. Sans parler de deux intéressants volumes acquis par la Bibliothèque nationale [3], Mgr le duc d'Aumale fit rentrer en France, pour les placer désor-

1882. En ce qui concerne spécialement les « *Heures à l'usage d'Angers* », consulter encore un travail de W. von Seidlitz, *Die illustrirten Handschriften der Hamilton-Sammlung zu Berlin*, dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft*, t. VIII (1885), p. 95-96. W. von Seidlitz a suggéré l'idée d'un certain rapprochement à faire entre les *Douze Apôtres* du volume et la série d'estampes, sans doute d'ailleurs d'une date plus récente, représentant les mêmes Apôtres, que l'on a attribuées au maître E. S. de 1466 et qui, d'après l'érudit Max Lehrs, seraient plutôt d'un « maître de 1446 ». (On trouvera une reproduction de ces estampes dans l'ouvrage de Max Lehrs, *Geschichte und kritischer Katalog der Deutschen Niderländischen und Französischen Kupferstichs im XV Jahrhundert*, Vienne, 1908-1910, 2 vol. in-4°, avec deux albums de fac-similés, planches 16, 17 et 18.)

1. Cf. Georges Perrot, *Notice sur la vie et les travaux de Léopold-Victor Delisle*, Paris, 1911, in-4°, p. 91-92 (ou *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (in-8°), année 1911, p. 809-810).

2. P. Durrieu, *Notes sur quelques manuscrits précieux de la collection Hamilton*, Paris, 1889, in-8° (Extrait du *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 1889, p. 155-168).

3. *Chronique* de Baudouin d'Avesnes (n° 14 de la vente) et traduction française, par François Bergaigne, des sept premiers chants du *Paradis* de Dante (n° 29).

mais à Chantilly, deux des perles de la collection [1]. Mais trop nombreux, hélas ! furent les autres manuscrits qui eussent été aussi désirables et qui ne purent être reconquis au bénéfice de la France. Ce fut le cas, en particulier, pour les *Heures à l'usage d'Angers*. Celles-ci, en 1889, restèrent sur la terre d'exil; et s'il m'arriva, dans la suite, de causer de ce volume avec mon cher maître Léopold Delisle, en rappelant les souvenirs de notre voyage de Strasbourg, ce fut en regrettant, l'un et l'autre, notre ignorance du sort réservé, depuis la vente Hamilton, à ce livre si attirant.

Vingt ans s'étaient écoulés, lorsqu'un jour j'eus la joyeuse surprise de revoir à Paris ces *Heures à l'usage d'Angers*, restées si présentes à ma mémoire. Elles avaient été rapportées par le fin connaisseur qu'est M. Jacques Rosenthal, de Munich. Un aussi beau volume justifiait la rivalité des amateurs; on pouvait donc redouter qu'il ne reprît le chemin de l'étranger. Par bonheur il fut soumis à M. Martin Le Roy; celui-ci sut l'apprécier avec le goût si sûr dont témoigne sa collection d'objets d'art ; et il s'en porta résolument acheteur.

M. Martin Le Roy ne se contente pas de jouir de ses trésors ; il veut, très libéralement, travailler pour le bien de l'érudition. Tous les spécialistes ont apprécié le service qu'il a rendu en faisant publier les plus précieux objets de ses collections dans un superbe catalogue scientifique, établi en cinq volumes de grand format, sous la direction de notre confrère et ami, M. Jean-J. Marquet de Vasselot [2].

La naissante Société française pour la reproduction des manuscrits à peintures devait, elle aussi, bénéficier des sentiments de M. Martin Le Roy.

Les *Heures à l'usage d'Angers* de l'ancienne collection Hamilton, qu'il venait d'enlever à l'étranger, rentraient dans la catégorie de ces monuments de l'art de la miniature, que notre société a pour but de populariser. M. Martin Le Roy voudrait-il nous autoriser à reproduire les plus remarquables pages de son volume? A cette question posée par nous, il répondit avec une

1. Exemplaire d'une *traduction de Diodore de Sicile* qui fut offert par l'auteur, Antoine Macault, au roi François Ier (n° 33 de la vente) et *Livre d'Heures* relié aux armes des Guise, illustré par l'artiste que j'ai baptisé ultérieurement : « le maître des Heures du maréchal de Boucicaut » (n° 70 de la vente).

2. *Catalogue raisonné de la collection Martin Le Roy*, Paris, 1906-1909, 5 vol. in-folio, contenant un total de 162 planches hors texte.

bonne grâce et une largeur de vue qui dépassèrent notre attente ; non seulement il mettait son livre à la disposition de notre société, mais il nous déclarait qu'il entendait prendre à sa charge personnelle tous les frais de la publication.

C'est donc entièrement à sa générosité que la S. F. R. M. P. est redevable de cette reproduction, que je me propose de commenter brièvement dans les pages suivantes.

Un pareil exemple ne saurait être trop hautement loué. En le donnant, M. Martin Le Roy a bien mérité de l'histoire de l'art français ; et notre société peut être justement fière d'avoir été appelée par lui à bénéficier d'une aussi libérale détermination.

NOTICE DU MANUSCRIT

DES HEURES A L'USAGE D'ANGERS

I

DESCRIPTION DU VOLUME

Le manuscrit qui appartient aujourd'hui à M. Martin Le Roy comprend un feuillet blanc en tête, 196 feuillets écrits ou peints et un dernier feuillet blanc. Les rectos portent une foliotation mise au crayon, en chiffres arabes, dans laquelle se trouve compris le feuillet blanc de tête.

Les feuillets, d'un format analogue à notre in-4°, mesurent 220 millimètres de hauteur sur 157 millimètres de largeur. Mais ils ont été très rognés par le couteau des relieurs, les marges étant réduites parfois jusqu'au ras des parties peintes. D'après ce que nous savons des habitudes suivies pour les productions de la librairie de luxe, en France, au xve siècle, les dimensions des feuillets devaient être certainement bien supérieures à l'origine.

Le volume est recouvert d'une reliure en maroquin rouge, exécutée au xviiie siècle, portant, frappées en or sur le dos et dans les quatre angles de chaque plat, des pièces héraldiques empruntées au blason des Rohan-Soubise, tantôt une macle, tantôt une moucheture d'hermines, chaque pièce étant surmontée d'une couronne ducale. Sur le verso du premier plat, sont deux anciennes cotes, dont les traits assez mal formés paraissent pouvoir se lire : « *J. D* I *L* II » et « I *Cab. T.* [ou : 2] 5. *E.* 6. »

Texte. — Le texte se présente dans l'ordre suivant :

Fol. 1 : Blanc. On a profité de son recto pour y inscrire deux notes en écriture cursive moderne. L'une de ces notes, qui pourrait remonter au xviie siècle, est ainsi conçue : « Heures à l'usage d'Angers, comme il paroit par les saints des Litanies ». La seconde note, placée au-dessous de la première, date du xviiie siècle et est signée : Dupuy. Nous en donnerons le texte en étudiant l'histoire du manuscrit.

Fol. 2-13 : Calendrier. Chaque mois occupe un feuillet entier, recto et verso. Ce calendrier est en langue française. Les noms des saints et des fêtes y sont écrits alternativement en bleu, or, rouge, or, et ainsi de suite. On y relève des noms de saints honorés principalement en Anjou : saint Aubin, saint Maurice, saint Florent (qui revient plusieurs fois), avec d'autres noms de saints qui nous reportent aussi vers la région de l'Ouest de la France : saint Hilaire et sainte Radegonde [Poitiers], saint Martin de Vertou [pays de Nantes].

Fol. 14-22 : Extraits tirés des évangiles de saint Jean, saint Luc, saint Matthieu et saint Marc, suivis (à partir du fol. 21) d'un fragment de la Passion selon saint Marc.

Fol. 23-30 : Oraisons en l'honneur de la Vierge : « *Obsecro te Domina* » et (fol. 27) « *O intemerata* », suivies (fol. 30 *verso*) du '*Salve Regina*.

Fol. 31-94 : Heures de la Vierge. Entre Laudes et Primes se trouve, occupant les fol. 54 et 55, l'exercice liturgique : *Ad matutinas de Sancto Spiritu*.

Fol. 95-112 : Psaumes de la Pénitence, suivis (à partir du folio 107) des Litanies des Saints. Dans les litanies sont invoqués plusieurs saints comptant parmi les patrons ou évêques d'Angers : saint Maurille, saint René, saint Mainbeuf (Magnobodus), saint Aubin.

Fol. 113-159 : Vigiles, ou Vêpres des morts.

Fol. 160-171 : Mémoires des Apôtres. Chacun des douze apôtres est l'objet d'une prière spéciale, occupant chaque fois, avec l'image de l'apôtre, un feuillet entier. Les Apôtres sont rangés dans cet ordre : saint Pierre, saint Paul, saint André, saint Jacques le Majeur, saint Jean l'Évangéliste, saint Thomas, saint Jacques le Mineur, saint Philippe, saint Barthélemy, saint Matthieu, saint Simon, saint Thadée.

Fol. 172 : Prière à la Vierge, en français : « *Doulce Dame de Misericorde*, etc. ».

Fol. 177 : Prière à Dieu, en français : « *Doulx Dieux*, *doulx Pere*, etc. »

Fol. 182-197 : Mémoires de Dieu et de divers Saints, ou prières pour invoquer : la Trinité, puis la Sainte Vierge ; saint Michel, puis sainte Madeleine ; saint Étienne, puis sainte Radegonde ; saint Martin, puis saint Antoine abbé ; saint Sébastien, puis sainte Barbe ; saint Christophe, puis sainte Marguerite ; saint Laurent, puis sainte Catherine ; saint Nicolas, puis Tous les saints.

En somme, la composition de ce texte est conforme aux traditions généralement suivies par la librairie française du xve siècle, dans la confection courante des livres d'heures manuscrits. Il n'y a à noter que la prédominance des saints de l'Anjou dans le calendrier et surtout dans les litanies, et la présence, dans la série des Mémoires de Saints, de l'oraison à sainte Radegonde.

Ornementation et miniatures. — Le texte, transcrit d'une écriture de forme, de calligraphie bien régulière, est rehaussé, au début des principaux paragraphes, de belles initiales, grandes ou petites, peintes en couleurs et or bruni. Des tirets et bouts de lignes, décorés de semblable façon, contribuent à la richesse de l'aspect d'ensemble.

Toutes les pages, aussi bien celles qui ne contiennent que du texte que celles qui portent des images, sont accompagnées de larges bordures, d'excellent effet décoratif, avec rinceaux bleus, rouges et verts, accompagnés de fleurettes et de quantité de petites feuilles d'or. Nos reproductions en montrent la disposition.

Au calendrier, chaque bordure est interrompue dans la marge latérale de droite, à hauteur du texte, par un cadre rectangulaire contenant une miniature ou « histoire », soit deux peintures pour chaque mois. Les « histoires » des versos donnent la série des signes du Zodiaque, depuis le Verseau pour janvier, jusqu'au Capricorne pour décembre. Celles des rectos représentent l'occupation ou le plaisir plus particulièrement propre à chaque mois de l'année. Notre planche XIII en fournit un exemple.

Les sujets traités se suivent ainsi :

Fol. 2. Janvier : Un homme se chauffant.

Fol. 3. Février : Un personnage prenant son repas à table.

Fol. 4. Mars : La taille des arbres.

Fol. 5. Avril : Un jeune homme cavalcadant, accompagné de ses chiens de chasse (page reproduite sur notre planche XIII).

Fol. 6. Mai : Un cavalier tenant à la main un rameau vert.

Fol. 7. Juin : La coupe des foins.

Fol. 8. Juillet : La moisson.

Fol. 9. Août : Le battage du blé.

Fol. 10. Septembre : Les semailles.

Fol. 11. Octobre : Les vendanges.

Fol. 12. Novembre : La glandée.

Fol. 13. Décembre : La tuerie du porc.

Le corps du manuscrit qui s'ouvre après le calendrier est orné de grandes miniatures ou « histoires » placées vers le milieu de la page, et dont la largeur est égale à celle de la justification des lignes du texte, soit en moyenne environ dix centimètres.

Ces grandes miniatures sont au nombre de trente-cinq, dont vingt-trois sont accompagnées de deux ou trois lignes du texte transcrites au-dessous d'elles, tandis que les douze autres, représentant la série des douze apôtres, occupe la totalité de la hauteur de la page. Une main du XVIIIe siècle avait donné des numéros d'ordre, inscrits dans l'angle inférieur de droite de la page, à ces trente-cinq grandes miniatures qui se succèdent comme suit :

Fol. 14, 16, 18 et 20 : quatre miniatures représentant les évangélistes, saint Jean, saint Luc, saint Matthieu et saint Marc ; chacun d'eux assis au travail et accompagné de son symbole.

Fol. 31 : l'Annonciation (miniature reproduite sur notre planche XIV).

Fol. 42 : la Visitation.

Fol. 54 : la Descente du Saint-Esprit sur la Vierge et les Apôtres.

Fol. 56 : la Nativité du Christ.

Fol. 63 : L'annonce aux bergers, par les anges, de la naissance du Christ (reproduit sur notre planche XV).

Fol. 68 verso : l'Adoration des Mages.

Fol. 74 : la Présentation de l'Enfant Jésus au Temple.

Fol. 80 : la Fuite en Égypte.

Fol. 88 : Le Couronnement de la Vierge (reproduit sur notre planche XVI).

Fol. 95 : Le Christ sur la croix intercédant auprès de la Justice de Dieu le Père, miniature placée en tête des Psaumes de la Pénitence (reproduite sur notre planche XVII).

Fol. 113 : La prière pour les âmes des morts (reproduite sur notre planche XVIII).

Fol. 160 à 171 : série de douze peintures à pleine page placées sur les rectos des feuillets et représentant les Douze Apôtres (reproduites sur nos planches I à XII).

Fol. 172 : la Vierge vue en buste, tenant l'Enfant Jésus, dans la gloire du ciel et bénie par le Père Éternel (reproduite sur notre planche XIX).

Fol. 177 : le Christ venant juger le monde, assis sur un arc-en-ciel.

Fol. 182 au fol. 196 verso : suite de huit miniatures se référant chacune à deux prières différentes, de la catégorie dite des « Mémoires des Saints ». Ces huit miniatures se succèdent dans l'ordre suivant :

Fol. 182 : la Trinité apparaissant au Ciel; la Vierge assise sur un fauteuil au-dessous des trois personnes divines (reproduite sur notre planche XX).

Fol. 184 : saint Michel; sainte Madeleine.

Fol. 186 : martyre de saint Étienne ; sainte Radegonde (reproduite sur notre planche XXI).

Fol. 188 : saint Martin ; saint Antoine, abbé.

Fol. 190 : saint Sébastien ; sainte Barbe.

Fol. 192 : saint Christophe ; sainte Marguerite.

Fol. 194 : saint Laurent ; sainte Catherine.

Fol. 196 : saint Nicolas; tous les Saints du Paradis.

Nous reviendrons plus loin sur le caractère de ces différentes images considérées au point de vue de l'art.

II

HISTOIRE DU MANUSCRIT

Nous avons indiqué que notre manuscrit des *Heures à l'usage d'Angers* portait, sur sa reliure en maroquin rouge du XVIIIe siècle, des ornements héraldiques empruntés au blason des Rohan-Soubise. Nous avons dit aussi que sur le feuillet blanc placé en tête du volume, avant le calendrier, se lisait deux notes, dont la seconde écrite par Dupuy est également du XVIIIe siècle.

Voici le texte de cette seconde note qui, tout en expliquant les emblèmes de la reliure, constitue un précieux document pour l'histoire des destinées du livre :

« Ce superbe manuscrit, le plus beau de la Bib[liothèque] Soubise provient de la Bib[liothèque] de Durfé. Ce fut l'abbé des Essart qui le procura au car-

dinal de Soubise, sous la minorité du marquis du Châtelet. Il coûta trente louis à ce prélat qui en faisoit le plus grand cas et l'avoit fait relier à ses armes.

[*Signé*] Dupuy. »

L'expression de « Bibliothèque Soubise », employée dans cette note, s'applique à la magnifique collection de livres qu'avait réunie Charles de Rohan, prince de Soubise, né en 1715, maréchal de France en 1758, mort en 1787, dont le nom est encore rappelé à Paris, de nos jours, par le Palais si luxueux où sont installées les Archives Nationales. Quant au cardinal de Soubise qui avait fait relier le manuscrit à ses armes, et savait en apprécier la beauté, c'était le frère puîné du maréchal, Armand de Rohan-Soubise, né en 1717, cardinal en 1747, membre de l'Académie française, ayant succédé en 1749, comme évêque de Strasbourg, à son oncle le cardinal Armand-Gaston de Rohan. Le cardinal de Soubise mourut jeune, en 1756, et c'est ainsi que le livre d'Heures put entrer d'une manière très naturelle dans la bibliothèque de son frère le maréchal.

La note de Dupuy indique encore que, avant d'arriver aux Soubise, notre livre d'Heures avait fait partie de la bibliothèque des d'Urfé. Cette bibliothèque fut longtemps une des plus fameuses de France. Le Père Jacob, à la page 671 de son traité *Des plus belles bibliothèques publiques et particulières*, paru en 1655, en fait un grand éloge et signale qu'elle contenait 200 manuscrits sur vélin, tous reliés en velours vert. Sa richesse est encore attestée au xviii[e] siècle par un écrit du temps, où l'on ne songerait guère, au premier abord, à aller chercher des renseignements sur des manuscrits, les *Mémoires de Casanova*.

La collection d'Urfé avait été constituée, dans la première moitié du xvi[e] siècle, et installée d'abord au château de La Bastie, qui existe encore à Saint-Étienne le Molard, dans le département de la Loire, par Claude d'Urfé, gouverneur de Henri II, ambassadeur à Rome et au concile de Trente, gouverneur et bailli de Forez, grand-père du fameux Honoré d'Urfé, l'auteur de l'*Astrée* [1]. Claude d'Urfé avait eu d'autant plus de facilité pour la former que

1. Voir : Comte G. de Soultrait et Félix Thiollier, *Le Château de la Bastie d'Urfé et ses seigneurs*, ouvrage publié sous les auspices de la société de la Diana, 1886, in-folio (p. 44-45, pour ce qui concerne plus spécialement la bibliothèque). Cf. Lucien Bégule, *Les vitraux du moyen âge et de la renaissance dans la région lyonnaise*, Paris, 1911, in-4°, p. 138-145.

s'étant marié, en 1532, avec une fille de très haute maison, Jeanne de Balsac d'Entraigues, il se trouvait, du fait de cette union, avoir épousé l'héritière, au moins pour une part, d'une autre bibliothèque plus ancienne. Jeanne de Balsac, en effet, par sa mère, Anne Malet de Graville, était la petite fille d'un personnage qui se montra grand amateur de beaux manuscrits dès l'époque des rois Louis XI, Charles VIII et Louis XII, l'amiral Louis Malet de Graville, gouverneur de Picardie et de Normandie, mort en 1516.

Anne Malet de Graville elle-même, dont le nom vient d'être cité, savait apprécier les livres de luxe. J'ai retrouvé jadis en Angleterre, dans l'ancienne bibliothèque de Sir Thomas Phillipps, un manuscrit qui lui fut offert par un de ses cousins à titre de « livre d'amour ». Le susdit « livre d'amour » renferme la traduction française des *Histoires Chaldéennes de Bérose*, texte dont le choix apparaît assez inattendu en semblable occurrence, mais qui est richement enluminé et orné d'une miniature allégorique où figure l'Amour en personne qui vient apporter le livre à sa destinatrice [1]. Celle-ci se piquait d'ailleurs de cultiver la littérature ; elle écrivit une nouvelle rédaction en vers du roman des *Amours d'Arcite et Palémon*, imité de la *Théséide de Boccace*. La Bibliothèque Nationale de Paris possède une copie de cette œuvre (ms. français 25441) qui provient précisément du gendre d'Anne Malet de Graville, Claude d'Urfé, l'organisateur de la collection des livres du château de La Bastie.

La maison d'Urfé s'éteignit en 1724 avec le marquis Joseph-Marie de Lascaris d'Urfé. Celui-ci, n'ayant pas d'enfants, avait choisi pour héritier un petit-fils de sa sœur Françoise-Marie, qui avait épousé un La Rochefoucauld, de la branche des marquis de Langeac. Une alliance contractée au XVIII[e] siècle fit ensuite passer la succession d'Urfé des La Rochefoucauld-Langeac aux marquis du Chastelet.

Malheureusement, la détresse croissante des derniers descendants par les femmes de la maison d'Urfé les réduisit à faire argent de tout, et les obligea à vendre à vil prix la précieuse collection de Claude d'Urfé, qui avait été apportée à Paris. En 1776, tout ce qui en restait, en fait de manuscrits et de

1. Paul Durrieu, *Les manuscrits à peintures de la Bibliothèque de Sir Thomas Phillipps à Cheltenham*, p. 48-50 (Paris, 1889, in-8°. Extrait de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. L, p. 428-430).

livres sur vélin, fut cédé en bloc au duc de La Vallière; mais la dispersion avait commencé antérieurement à cette date, et des volumes avaient été aliénés de côté et d'autre. Tel était le cas pour nos heures manuscrites à l'usage d'Angers, déjà passées au cardinal de Soubise durant la minorité du marquis du Chastelet.

Avec Claude d'Urfé, nous remontons déjà à la première moitié du XVI[e] siècle, dans l'histoire du manuscrit. Si nous pouvions établir que celui-ci a fait partie des volumes qui sont venus aux d'Urfé de l'amiral Malet de Graville, nous gagnerions encore deux générations en reculant jusque vers le règne de Louis XI. Mais, d'après le caractère de son ornementation et de ses peintures, notre manuscrit date peut-être du second quart du XV[e] siècle, et à tout le moins d'une époque antérieure à la mort de Charles VII en 1461. Il a donc dû avoir un ou plusieurs possesseurs plus anciens que l'amiral Malet de Graville lui-même.

Dans la bordure du folio 31 qui ouvre les *Heures de la Vierge* et que nous reproduisons sur notre planche XIV, on voit se détacher, sur un fond d'or bruni, une combinaison régulière de listels repliés sur eux-mêmes. Ce même ornement se retrouve dans les bordures des folios 6 (calendrier), 14 (début du texte du volume), et 39. Une imagination un peu audacieuse pourrait peut-être être tentée de rechercher dans ces entrelacs une marque de possesseur. Mais toute vérification faite, je crois que l'opinion n'est pas soutenable et qu'il n'y a là qu'un simple motif d'ornementation, que l'on rencontre utilisé d'ailleurs dans d'autres volumes, notamment dans les *Grandes Heures de Rohan*, ms. latin 9471 de la Bibliothèque Nationale dont nous reparlerons plus loin. Il faut donc avouer que nous ne voyons rien dans le manuscrit qui soit de nature à laisser soupçonner quel put être son premier destinataire.

Revenons maintenant à l'époque où le manuscrit était dans la bibliothèque des Soubise. En 1787, le maréchal de Soubise mourait, et dès l'année suivante paraissait un catalogue de vente qui annonçait que la Bibliothèque Soubise allait être dispersée au feu des enchères, dans le courant du mois de Janvier 1789. Notre volume est inscrit dans ce catalogue sous le n° 604 : « *Heures à l'usage d'Angers*, in-4°, MS. sur vélin, 35 grandes et 24 petites et belles miniatures, sans les encadrures. » Elles forment le dernier terme d'une série qui comprenait onze autres livres d'Heures manuscrits à peintures.

Les résultats matériels de la vente de la collection Soubise, en 1789, furent, peut-être à cause des circonstances politiques, bien peu brillants en ce qui concerne la catégorie de ces livres d'Heures manuscrits. Dix d'entre eux restèrent à des prix inférieurs à 50 livres ; un (n° 598 du catalogue) monta jusqu'à 120 livres ; mais celui-ci ne comptait pas moins de 37 miniatures « dont plusieurs, faisait remarquer le catalogue, sont singulières par la représentation des vices » [1].

Seules, nos *Heures à l'usage d'Angers* se défendirent un peu aux enchères ; elles atteignirent le prix de 260 livres un sol [2]. Le cardinal de Soubise les avait payées 30 louis, soit à raison de 24 livres par louis, 720 livres. La dépréciation était considérable.

L'acquéreur de nos *Heures* à la vente Soubise fut un collectionneur du nom de Chardin qui a possédé toute une série d'autres très beaux livres. Sous le Premier Empire et la Restauration, ce Chardin fit plusieurs ventes de sa bibliothèque, en 1811, 1820 et 1824. Sur aucun des catalogues de ces trois ventes on ne voit désigner d'une façon formelle des *Heures à l'usage d'Angers*. Peut-être se cachent-elles sous le n° 116 de la vente de 1811 : « Heures, xve siècle, 35 min. grandes et petites ». Mais Chardin peut aussi les avoir cédées de gré à gré.

Ce qui est certain, comme nous l'avons déjà dit au début de cette étude, c'est qu'au xixe siècle notre manuscrit avait émigré en Angleterre et se trouvait chez les ducs de Hamilton ; qu'il a été cédé avec l'ensemble de la bibliothèque Hamilton au Musée de Berlin ; qu'il a été ensuite remis en vente à Londres au mois de mai 1889 ; et qu'enfin c'est sa très heureuse acquisition par M. Martin Le Roy qui vient de le ramener dans la patrie de Claude d'Urfé et du cardinal de Soubise.

1. Je crois intéressant de signaler que j'ai retrouvé la trace du manuscrit en question. Il s'agit d'un livre d'Heures qui a passé, sous le n° 2135, dans une des ventes de la collection Robert Hoe faite à New-York en mai 1911. Il a réapparu tout récemment dans le *Catalogue de beaux livres rares, Manuscrits, Autographes*, etc., en date de 1912, publié, avec planches et illustrations par la librairie Joseph Baer et Cie, à Francfort-sur-le-Mein. Quatre pages du volume (n°s 4680) sont reproduites sur les planches LIII^{b} et LIII^{c} du susdit catalogue.

De 120 livres, prix payé en 1789, la valeur vénale du manuscrit a été portée à 50.000 marks allemands, soit environ 62.500 francs.

2. Ces indications de prix sont inscrites à la main sur un exemplaire que possède le département des Imprimés de la Bibliothèque nationale (sous la cote Δ 12047) du *Catalogue des livres imprimés et manuscrits de la Bibliothèque de feu Monseigneur le prince de Soubise, maréchal de France, dont la vente sera indiquée par affiches au mois de janvier 1789*, Paris, Leclerc, 1788, in-8°.

III

LE STYLE DES MINIATURES. — LEUR PLACE DANS L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS.

Ce qui frappe au premier abord lorsqu'on examine les *Heures manuscrites à l'usage d'Angers*, — et le fait apparaît également sensible dans nos reproductions — c'est que les miniatures du manuscrit doivent être l'œuvre de différentes mains. Suivant les pages, le mérite d'art varie d'une manière très accentuée. Mais, en même temps, d'un bout à l'autre de la série d'images, on rencontre un sentiment général d'unité d'inspiration, l'application de certaines formules constantes, l'emploi d'une même gamme de coloris. Il devient évident, pour qui est familiarisé avec l'étude des manuscrits exécutés en France au xve siècle, que nous avons là un volume dont les peintures ne sont pas toutes du même pinceau, mais sortent cependant d'un unique atelier. Les exemples analogues sont très fréquents.

Dans l'ensemble des miniatures, un groupe s'impose à l'attention, ou pour mieux dire à l'admiration, par la beauté et l'ampleur du dessin que rehausse la grandeur des proportions données aux figures. C'est la suite des douze Apôtres qui se succèdent un à un, du fol. 160 au fol. 171, se dressant chacun sur toute la hauteur d'une page.

Les Douze Apôtres jouent un grand rôle dans l'iconographie chrétienne. La statuaire, les vitraux, les montrent souvent un par un ; mais il est très rare que dans les manuscrits français du xive et du xve siècle, ils se présentent tous également isolés. En général, à part trois ou quatre apôtres principaux comme saint Pierre, saint André, saint Jean, saint Jacques le Majeur, ils sont réunis en groupe. A vrai dire, en dehors du manuscrit Martin Le Roy, je ne connais, dans tout ce que j'ai pu étudier en fait de manuscrits français ou franco-flamands de l'époque envisagée, qu'un seul exemple d'une série, non pas même semblable, mais analogue : c'est la fameuse suite des douze Apôtres, représentés assis et alternant avec les figures d'autant de Prophètes, qu'André Beauneveu a peintes en tête du psautier latin-français du duc Jean de Berry (Ms. français 13091 de la Bibliothèque nationale). Ainsi donc nos figures d'Apôtres, en dehors de leur beauté, ont encore l'intérêt de

constituer une disposition presque exceptionnelle pour un livre de pareille catégorie. Il y a longtemps d'ailleurs que la série paraît avoir conquis l'estime des connaisseurs. Du temps où le volume appartenait aux Soubise, on avait fait exécuter, pour le renfermer, un étui en maroquin rouge ; et l'étui en question, dans lequel le manuscrit se trouve toujours placé, porte au dos cette inscription frappée en or : « LES 12 APÔTRES DE DURFÉ. MS. » Il semblerait, par conséquent, que la mention de cette suite d'images fût devenue comme un titre traditionnel pour le manuscrit.

De ces figures d'Apôtres, l'une, celle de saint Pierre, qui ouvre la série, est d'une exécution particulièrement magistrale. Une des suivantes, saint André, se rapproche de celle-ci. Cependant la facture en est un peu plus sèche. Elle semble trahir une autre main. De cette même seconde main, main très experte et sachant généralement donner une grande accentuation aux physionomies, seraient également, suivant nous, les dix autres figures d'Apôtres. Sans être toujours de la même valeur esthétique, les « *Douze Apôtres de Durfé* » constituent un ensemble superbe et d'une très grande importance pour l'histoire de l'art français.

Le reste des peintures disposées dans le corps du volume, ainsi que les petites images qui décorent le calendrier, sont d'une exécution beaucoup moins puissante ; elles ont dû être évidemment confiées à des collaborateurs d'un rang inférieur. Mais dans certaines d'entre elles, et surtout dans celles qui accompagnent les Psaumes de la Pénitence et les Vêpres des morts (pl. XVII et XVIII de notre reproduction), on retrouve une originalité de composition qui trahit certainement l'influence, sinon même la direction supérieure, d'un éminent chef d'atelier.

Pour apprécier à leur véritable valeur les miniatures du manuscrit Martin Le Roy, il ne suffirait pas d'interroger, comme nous venons de le faire, le volume même. Il est nécessaire de faire intervenir encore d'autres superbes manuscrits à peintures que j'ai constaté depuis longtemps avoir été incontestablement illustrés par les mêmes mains et dans le même atelier.

Parmi ces manuscrits on se bornera à en mentionner ici trois, comme étant les plus suggestifs. Ces trois manuscrits sont également, de même que le volume Martin Le Roy, des *Livres d'Heures.*

1° A la Bibliothèque nationale de Paris, ms. latin 9471, les *Grandes Heures de Rohan.*

Ce livre d'Heures, splendidement illustré, porte le blason de Rohan, sous la forme ancienne, telle qu'on la trouve adoptée pour leurs sceaux par les sires de Rohan, depuis les contemporains de saint Louis jusqu'à Jean II, vicomte de Rohan, qui vivait de 1460 à 1516. Cette forme ancienne diffère de la plus moderne en ce que le nombre des macles de l'écusson de Rohan est de sept au lieu de neuf[1].

2° Au Fitzwilliam Museum de Cambridge, ms. n° 62, les *Heures* dites *d'Isabelle Stuart, duchesse de Bretagne.*

Ce manuscrit, d'un format analogue à celui des *Grandes Heures de Rohan*, est également d'une extrême richesse d'ornementation. Il porte dans l'état actuel les armoiries d'Isabelle Stuart, qui fut mariée en 1441 au duc de Bretagne François Ier. On y voit même à deux endroits le portrait de cette princesse. Mais l'introduction de ces portraits constitue un remaniement ; et les armoiries peuvent avoir été ajoutées après coup.

La dévotion à sainte Radegonde tient une place à part dans la constitution du volume, ce qui pourrait indiquer que le manuscrit a des attaches avec le diocèse de Poitiers. Toutefois il ne faut pas oublier que dans notre manuscrit même qui est à l'usage d'Angers, on trouve aussi une prière à sainte Radegonde accompagnée d'une image de cette sainte. On sait d'ailleurs que l'Anjou et le Poitou sont deux pays contigus[2].

3° A la Bibliothèque nationale de Paris, ms. latin 1156 A : *Livre d'Heures des ducs d'Anjou.*

Ce livre n'a jamais été bien étudié jusqu'ici et je me prépare à lui consacrer un travail spécial. Il le cède en splendeur aux *Grandes Heures de Rohan*, mais il offre avec celles-ci d'indéniables relations. Le calendrier par exemple est identique de part et d'autre[3]. De tous les manuscrits que nous groupons,

1. On trouvera des reproductions de miniatures de ce manuscrit dans : Comte Paul Durrieu, *La Peinture à l'Exposition des Primitifs français* (Paris, 1904, in-4°), p. 71 ; et dans Émile Male, *L'art religieux à la fin du Moyen Age en France* (Paris, 1908, in-4°), figures 29, 54, 67, 72, 107 et 182.

2. Sur ce manuscrit voir : Montague Rhodes James, *A Descriptive Catalogue of the manuscripts in the Fitzwilliam Museum* (Cambridge, University Press, 1895, in-8°), p. 156 à 174 et planche XIII.

3. Il n'y a que deux infimes divergences ; et encore celles-ci sont-elles dues uniquement à deux erreurs de plume commises dans le ms. latin 1156 A, où elles ont fait, au mois de septembre, intervertir les fêtes de « saint Hiete » et « saint Fremin », et au mois de décembre sauter le nom de « saint Severin ».

celui-ci est le plus intéressant au point de vue historique. Il a appartenu à ce René, duc d'Anjou et roi de Sicile, que la postérité connaît surtout sous le nom du « bon roi René ». Mais René, qui a fait approprier à son usage et compléter en plusieurs points le volume, ne l'a eu que de seconde main. Le manuscrit avait été commencé à l'origine pour un autre prince qui eut le titre de duc d'Anjou avant le roi René, très probablement son frère Louis III, mort en 1434.

Tous ces manuscrits présentent, comme les *Heures à l'usage d'Angers* de la collection Martin Le Roy, au point de vue de leur décoration, le caractère d'être essentiellement une œuvre collective d'artistes, travaillant en un même groupe. Au milieu de ces artistes, émerge en quelque sorte un maître véritablement supérieur, un chef principal de l'atelier, que j'ai proposé de nommer « le maître des Grandes Heures de Rohan » et qui mérite tout à fait une place dans l'histoire de l'art français au xve siècle.

Dès 1889, et plusieurs fois depuis lors, j'ai cherché à ramener l'attention sur ce maître. J'ai signalé en lui un artiste au talent inégal, parfois même grossier, mais doué d'un tempérament personnel et original, hardi et souvent très émouvant, chez qui le caractère large du travail, la fermeté du trait, la vigueur du coup de pinceau, comme aussi les proportions relativement considérables données aux figures, sembleraient indiquer plutôt un peintre proprement dit qu'un simple miniaturiste de profession [1]. En 1904, je publiais une de ses créations dans mon livre sur *La Peinture à l'Exposition des Primitifs français* [2]. En dehors de moi, un connaisseur des plus éclairés, M. Émile Mâle, s'est également pris d'enthousiasme pour ce maître. La même année 1904, il déclarait qu'il tenait le manuscrit que j'appelle les *Grandes Heures de Rohan* « pour un des chefs-d'œuvre de notre vieil art français » et que dans ce volume « quelques-unes des grandes miniatures à pleine page comptent parmi les choses les plus pathétiques qui aient jamais été faites [3] ».

Auprès de ce maître si attachant, on distingue la présence d'un second

1. Cf. mes *Notes sur quelques manuscrits précieux de la collection Hamilton* (déjà citées au début de cette notice), p. 5 et 6 (ou *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 1889, p. 159-160).

2. Page 71 (ou *Revue de l'Art ancien et moderne*, t. XV, n° de juin 1904, p. 407). Voir aussi le chapitre sur *La Peinture en France depuis l'avènement de Charles VII jusqu'à la fin des Valois* (*1422-1589*) que j'ai donné dans l'*Histoire de l'Art*, dirigée par M. André Michel, t. IV, seconde partie, p. 709.

3. Émile Male, *La miniature à l'Exposition des Primitifs français*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1904, II, n° de juillet, p. 52-53.

chef d'atelier, celui-ci moins novateur et moins vraiment « peintre » que le premier, quoique sachant également aborder avec succès les figures de grande proportion. Enfin au-dessous de ces deux chefs travaillaient des collaborateurs de rang inférieur. Mais à ceux-ci les chefs devaient assurément fournir des modèles, car si les pages dues aux collaborateurs secondaires prêtent à la critique en ce qui concerne l'exécution, elles sont souvent, d'autre part, très intéressantes par l'originalité ou le côté dramatique des compositions.

Certains traits caractéristiques se révèlent d'ailleurs à l'examen, comme des traditions d'atelier, qui réunissent en un faisceau unique les œuvres de ces divers exécutants, si inégales comme mérite qu'elles soient en certains cas. Nous citerons ici, à titre d'exemple du fait, l'emploi très fréquent d'un fond bleu ou lie de vin foncé, sur lequel est disposée une sorte de stratification de très petits nuages dorés. Ces nuages, délimités en dessous par un trait droit et mamelonnés sur le dessus, sont disposés par assises régulières, superposées horizontalement et à intervalles très rapprochés les unes des autres. Ces fonds si particuliers sont employés pour toute l'échelle de productions de l'atelier, qu'il s'agisse des miniatures les plus médiocres des collaborateurs secondaires ou des créations de première main du principal chef d'atelier.

Les reproductions, que nous donnons des *Heures à l'usage d'Angers* de la collection Martin Le Roy, fournissent comme un tableau résumé de ce que savait produire cet atelier, dont je viens d'esquisser la physionomie générale. Dans la figure du saint Pierre, notre planche I, nous avons un beau spécimen de la manière du suprême chef d'atelier, du « maître des Grandes Heures de Rohan » en personne. Les autres figures d'Apôtres (planches II à XII) sont d'excellentes œuvres du second chef. Les miniatures empruntées au calendrier ou au corps du volume (planches XIII à XXI) nous montrent le travail des collaborateurs secondaires, et dans nos planches XVII et XVIII, nous voyons ceux-ci appelés à traiter des sujets très originaux, qui sortent de l'iconographie habituelle, et dans lesquels on devine le modèle fourni par un des deux chefs d'atelier.

Enfin sur nos planches I, III, IX, XI, XII, XIII, XIV et XVII, on trouvera des exemples de ces fonds présentant des stratifications de petits nuages dorés, que j'ai indiqué avoir été une tradition très caractéristique dans l'atelier.

Il serait très intéressant de pouvoir développer longuement ici ce qui concerne toutes les similitudes qui permettent de considérer comme issues d'un même atelier les images de nos Heures de la collection Martin Le Roy et celles d'autres volumes tels que les *Grandes Heures de Rohan* et les *Heures des ducs d'Anjou*. Indiquons au moins trois ou quatre points.

Dans les *Grandes Heures de Rohan*, les folios 211 à 236 nous offrent une série de miniatures disposées en hauteur et montrant de longues figures de saints ou de saintes debout. Ces figures présentent à tous égards la plus frappante analogie de conception avec les « Douze Apôtres de Durfé ». Elles sont toutefois, exception faite pour une figure de saint André qui est au fol. 217, généralement moins belles d'exécution. D'autre part, plusieurs des physionomies très caractérisées, données individuellement à chacun des « Douze Apôtres de Durfé » réapparaissent, mais cette fois réunies en groupe, dans une des miniatures à pleine page des *Grandes Heures de Rohan* qui représente la Pentecôte (ms. latin 9471, fol. 143 verso). On pourrait encore établir un rapprochement entre la miniature pour les « Vêpres des Morts » des Heures Martin Le Roy, reproduite sur notre planche XVIII, et une peinture à pleine page couvrant le folio 159 des *Grandes Heures de Rohan*[1], en ce qui concerne le placement des personnages à la partie supérieure de la scène montrant, dans l'angle de droite, la figure de Dieu, et, sur la gauche, un ange qui dispute à un démon l'âme des trépassés.

Quant aux *Heures des Ducs d'Anjou*, je signalerai spécialement, faute de pouvoir tout dire, qu'on y retrouve au folio 114, ayant été repeinte après coup pour le roi René, mais néanmoins encore bien reconnaissable sous la retouche, et offrant alors une ordonnance identique, non seulement pour le haut du tableau, mais pour toutes ses parties, cette même composition dont je viens de parler, qui ouvre, dans les Heures de la collection Martin Le Roy, les Vêpres des morts, et qui se voit sur notre planche XVIII.

Si nous voulions épuiser le sujet, il nous faudrait aussi donner des détails circonstanciés sur les attaches et les conditions d'existence de l'atelier dont les « Douze Apôtres de Durfé », du manuscrit Martin Le Roy, sont une des

1. Une reproduction de cette page se trouve dans : Émile MALE, *L'art religieux de la fin du Moyen Age en France*, p. 379, fig. 182.

productions les plus remarquables. Ces détails entraîneraient des développements hors de proportion avec l'étendue que comporte cette notice. Je me bornerai à quelques notions sommaires.

A bien des égards l'atelier du « Maître des Grandes Heures de Rohan » et des auteurs des « Douze Apôtres de Durfé » a suivi les traditions qu'avaient mises en pratique, au commencement du xve siècle, les prestigieux miniaturistes qui ont travaillé pour le duc Jean de Berry aux *Très riches Heures* de Chantilly, c'est-à-dire Pol de Limbourg et ses frères.

L'influence de ces artistes géniaux est quelquefois tellement sensible dans notre groupe de manuscrits, qu'un observateur anglais, parlant des *Heures dites d'Isabelle Stuart* conservées à Cambridge, a pu croire, avec une certaine vraisemblance apparente, que ces Heures contenaient effectivement des œuvres de la main de Pol de Limbourg ou d'un de ses frères [1].

Notre manuscrit lui-même laisse voir des marques de ces relations. Dans la miniature de l'*Annonce aux bergers de la naissance du Christ*, le paysage est tout à fait conçu comme le sont ceux de plusieurs des merveilleuses pages du manuscrit de Chantilly. On peut s'en convaincre en comparant la planche XV de cette présente publication avec la planche XXXV du grand ouvrage que j'ai consacré en 1904 aux *Très riches Heures* de Chantilly .

Une observation du même genre peut être faite encore pour l'image de nos Heures représentant l'*Annonciation* (planche XIV), où la figure de Dieu le Père apparaît dans l'angle supérieur de gauche de la peinture, au-dessus d'un édicule qui abrite la Vierge, celle-ci retournant la tête vers l'Ange qui est agenouillé également sur la gauche. La composition, dans ses grandes lignes, rappelle un type plusieurs fois reproduit par Pol de Limbourg ou ses frères et dont le plus bel exemple se rencontre dans les *Très riches Heures* [3].

Il y a d'autre part une analogie très grande entre la *Vierge de gloire bénie par Dieu* des Heures Martin Le Roy (planche XIX de la présente publication) et une admirable page que j'ai publiée, en 1906, dans la *Gazette des Beaux-Arts* [4], tirée d'un livre d'Heures du Duc de Berry qui a été illustré par les

1. Roger E. Fry, *On two miniatures by De Limbourg*, dans le *Burlington Magazine*, t. VIII (n° de septembre 1905), p. 435-443.

2. Paul Durrieu, *Chantilly*, *Les Très riches Heures de Jean de France, duc de Berry*, Paris, 1904, in-folio.

3. P. Durrieu. *Les Très riches Heures de Jean de France, duc de Berry*, pl. XIX.

4. Comte P. Durrieu, *Les « Belles Heures » de Jean de France, duc de Berry*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1906. I, p. 279 (ou p. 19 du tirage à part de ce travail).

mêmes mains que celui de Chantilly, les « Belles Heures » du duc, appartenant à M. le baron Edmond de Rothschild. On peut surtout retrouver, dans les susdites « Belles Heures » du duc de Berry (fol. 99), le prototype exact de la partie inférieure de la miniature placée en tête des « Vêpres des Morts » dans nos Heures à l'usage d'Angers, avec les deux cadavres étendus au premier plan et le personnage qui tient, derrière eux, le pied d'une croix (planche XVIII de la présente publication).

Néanmoins l'atelier du « maître des Grandes Heures de Rohan » reste bien distinct de celui qui a eu pour chef Pol de Limbourg. Il apparaît comme étant à la fois un peu plus récent dans sa période d'activité et en même temps teinté d'un certain provincialisme, les productions de l'atelier, même les plus remarquables, n'ayant plus cette fleur de distinction suprême qui s'est épanouie, durant les quinze ou vingt premières années du xve siècle dans le milieu de la Cour de France, à l'époque où cette Cour était encore parisienne.

A quelle époque a fleuri l'atelier du « maître des Grandes Heures de Rohan » ? Une donnée chronologique nous est fournie par les *Heures des ducs d'Anjou*, ms. latin 1156 A. Ce manuscrit était déjà en cours d'exécution du vivant de Louis III d'Anjou, prince qui est mort en 1434. L'atelier fonctionnait donc antérieurement à cette année 1434 et vraisemblablement déjà depuis plusieurs années. Son existence a d'ailleurs dû se prolonger durant un laps de temps relativement long. Des ensembles aussi importants que l'illustration de manuscrits tels que les *Grandes Heures de Rohan* et les *Heures dites d'Isabelle Stuart* du Fitzwilliam Museum ne sauraient s'improviser tout à coup. Il semble aussi, à comparer tous les volumes du groupe, qu'il y en ait parmi eux qui soient d'une date sensiblement plus récente que certains autres. Je crois volontiers qu'on ne risquerait guère de se tromper en avançant que l'atelier du « maître des Grandes Heures de Rohan » a dû se trouver au plein de son activité durant une période qui se place environ entre 1430 et 1460.

Quant à la région où l'atelier a créé ses œuvres, c'est incontestablement l'Ouest de la France et plus spécialement le territoire qui comprend l'Anjou et le Poitou. La mise en vedette de sainte Radegonde dans plusieurs des Livres d'Heures ferait plutôt penser au diocèse de Poitiers. Mais, c'est cependant vers le diocèse d'Angers que nous ramènent plus fortement les Heures

de la collection Martin Le Roy, qui sont à l'usage d'Angers, et le manuscrit latin 1156 A de la Bibliothèque nationale, provenant des titulaires de ce duché d'Anjou dont Angers était la capitale.

Dans cette région, et pour l'époque qui pourrait correspondre à celle durant laquelle paraît avoir travaillé le « maître des Grandes Heures de Rohan », les documents mentionnent Robin de l'Isle, peintre d'Angers en 1421, et, à partir au moins des alentours de l'année 1457, les enlumineurs d'Angers, Jean Miffault et Adam, Adenet ou Adamiet Lescuyer ou Lescuier, désigné aussi sous le surnom d'Adenet ou Adenot d'Angers.

Ce dernier en particulier semble avoir été un homme de talent, habile à peindre des « histoires » ou miniatures; on le rencontre en 1457, devenu enlumineur en titre d'une princesse amie des arts, la reine Jeanne de Laval, seconde femme du bon roi René[1].

D'autre part son nom de famille se prête à une très curieuse observation. A côté des manuscrits de tout premier ordre qui sortent du même atelier que les Heures de la Collection Martin Le Roy, tels que les *Grandes Heures de Rohan*, il existe d'autres livres d'Heures plus modestes d'apparence, mais dont les miniatures relèvent toujours du même art. Deux de ceux-ci conservés l'un à la Bibliothèque de l'Arsenal (n° 647)[2], l'autre à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (n° 1278), présentent cette particularité que, d'après les noms des saints inscrits au Calendrier et dans les Litanies, au lieu de se rattacher aux traditions religieuses de l'Ouest de la France, comme les volumes mentionnés jusqu'ici, ils sont à l'usage du diocèse de Troyes en Champagne. De ce fait incontestable, il ressort que l'atelier en question, tout en ayant surtout exercé son activité dans la région d'Angers, a eu aussi des clients du côté de Troyes. Or, les pièces d'archives nous apprennent que tandis qu'en 1457 un Lescuier, Adam ou Adenot, peignait des miniatures à Angers, honoré, ainsi qu'il vient d'être dit, de la faveur de la reine Jeanne de Laval, à la même époque (1458-1460) un autre Lescuier, Antoine, recevait des paiements à

1. A. Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire* (Paris, 1872), p. 485 ; Léopold Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. I, p. 56, en note, et t. III, p. 338; Célestin Port, *Les Artistes angevins* (Angers, 1881, in-8°), p. 192-193 et 325.

2. Le rapprochement à faire entre le ms. 647 de l'Arsenal et les *Grandes Heures de Rohan* a été déjà indiqué par M. Émile Mâle, *Gazette des Beaux-Arts*, année 1904, II, p. 52, note 2.

Troyes comme peintre enlumineur [1]. La coïncidence est frappante. Elle semble autoriser cette conclusion que, parmi les artistes qui ont constitué l'atelier où a été décoré le manuscrit de M. Martin Le Roy, ont dû se trouver des membres de cette famille des Lescuier à laquelle appartenait le miniaturiste en titre de la seconde femme du bon roi René.

En tout cas, que le « Maître des Grandes Heures de Rohan » soit, ou non, un de ces Lescuier d'Angers, une chose est certaine, c'est que les productions de son atelier ont une grande importance dans l'histoire de l'art français du xve siècle. Et parmi ces productions, les *Heures à l'usage d'Angers* de l'ancienne collection Hamilton, avec leur série des « Douze Apôtres de Durfé », se placent au nombre des plus remarquables.

Terminons donc comme nous avons commencé, en félicitant et en remerciant encore M. Martin Le Roy d'avoir favorisé par sa générosité la mise en lumière des miniatures de son précieux livre.

1. Natalis Rondot, *Les enlumineurs de Troyes aux XIVe, XVe et XVIe siècles*, dans les *Nouvelles Archives de l'Art français*, t. IX (1882), p. 46 ; du même, *Les peintres de Troyes du XIIIe au XVe siècle*, dans la *Revue de l'art français ancien et moderne*, t. IV (1887), p. 107.

TABLE DESCRIPTIVE DES PLANCHES

Planches I à XII.

« Les douze apôtres de Durfé. »
(Héliogravures.)

Planche I.

Saint Pierre.

Fol. 160. — Robe bleue, manteau rose ; la draperie que tiennent quatre anges au-dessous du buste du saint Apôtre est bleue à ornements d'or. Sur les rouleaux que tiennent d'autres anges, dans le haut de la page, on lit, à droite : « Gaudeamus omnes in Do[mino] », ces mots accompagnés de notes de musique ; et à gauche : « Cantate Domino canticum novum ». Le livre que tient saint Pierre porte écrit : « Omnipotens sempiterne Deus qui creavit » [les quatre dernières lettres d'une lecture douteuse]. Les anges sont vêtus de tuniques roses ou blanches. Fond gros bleu à stratifications de petits nuages dorés. Très belle miniature, du premier chef d'atelier.

Planche II.

Saint Paul.

Fol. 161. — Robe rouge, manteau bleu. Sur le livre sont inscrits de simples traits sans signification. Fond en mosaïque d'or et de couleur. L'ange de la bordure vêtu d'une robe bleue. Miniature du second chef d'atelier.

Planche III.

Saint André.

Fol. 162. — Robe bleue, manteau rose doublé de vert. Fond gros bleu à nuages dorés. Dans la bordure, superposées l'une à l'autre, les trois personnes de la Sainte-Trinité, Dieu le Père vêtu d'une robe rouge. Très belle miniature, mais que je crois plutôt du second que du premier chef d'atelier.

Planche IV.

SAINT JACQUES LE MAJEUR.

Fol. 163. — Robe blanche, manteau bleu doublé de rouge, coiffure rose doublée d'or. Fond de mosaïque très fine en or et couleurs. Les anges de la bordure en robe bleue et robe jaune. Miniature du second chef d'atelier.

Planche V.

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

Fol. 164. — Robe bleue, manteau rose doublé de vert. Fond bleu à étoiles d'or. Les anges de la bordure en tunique blanche ou rose. Très belle miniature qui est, comme toutes les autres figures d'apôtres, jusqu'à celle de notre planche XII, du second chef d'atelier.

Planche VI.

SAINT THOMAS.

Fol. 165. — Robe blanche, manteau bleu doublé de rouge, fond en mosaïque très fine d'or et de couleur; l'ange de la bordure en tunique rose. Très belle miniature.

Planche VII.

SAINT JACQUES LE MINEUR.

Fol. 166. — Robe jaune, manteau mauve doublé de vert, coiffure rouge à retroussis jaune. Fond bleu à étoiles d'or. Les anges des bordures en tunique tantôt rouge, tantôt blanche. Miniature particulièrement remarquable, dans l'original, pour l'harmonie et la fraîcheur du coloris.

Planche VIII.

SAINT PHILIPPE.

Fol. 167. — Robe jaune, manteau bleu doublé de rouge. Le livre tenu par l'Apôtre ne porte que de simples traits; fond en mosaïque d'or et de couleur. Les anges de la bordure en tunique rouge ou bleue.

Planche IX.

SAINT BARTHÉLEMY.

Fol. 168. — Robe bleue, manteau rose doublé de vert. Fond gros bleu à petits nuages dorés. Les anges de la bordure en tunique rouge ou rose; ils déroulent un parchemin sur lequel sont écrits les mots : « Letamini in Domino et exultate justi et gloriamini omnes recti cor[de] ».

Planche X.

SAINT MATTHIEU.

Fol. 169. — Robe rose, manteau bleu doublé de vert, fond en mosaïque d'or et de couleur. L'ange de la bordure en tunique rose ; la tête de l'Apôtre d'une exécution particulièrement fine.

Planche XI.

SAINT SIMON.

Fol. 170. — Robe bleue, manteau rose doublé de vert, fond bleu à petits nuages dorés ; les deux anges de la bordure en tunique rouge ; le livre que tient l'un d'eux ne porte que des traits illisibles.

Planche XII.

SAINT THADÉE.

Fol. 171. — Robe bleue, manteau rose doublé de vert, les six anges de la bordure en tunique de couleur jaune, rose ou rouge. Les banderoles que tiennent trois de ces anges portent l'inscription : « Deo gratias ». Sur le livre tenu par l'Apôtre, des mots, dont quelques lettres sont mal formées, et d'autres en partie couvertes par le pouce du saint, paraissent pouvoir se lire ainsi : « adjuvet famulum tuum. Tibi Domine sit ».

*
* *

Planches XIII à XXI.

CHOIX DE MINIATURES PRISES DANS LE CALENDRIER OU DANS LE CORPS DU MANUSCRIT.

(Phototypies.)

Toutes ces miniatures sont l'œuvre de collaborateurs secondaires de l'atelier ; mais plusieurs d'entre elles offrent des compositions typiques dont l'inspiration provient évidemment d'un vrai maître.

Planche XIII.

LA PROMENADE A CHEVAL EN AVRIL.

Fol. 5. — Page du calendrier contenant la première moitié du mois d'Avril. Dans la miniature placée en marge, qui est relative à un des plaisirs de cette époque de l'année, le jeune cavalier monté sur un cheval gris pommelé porte une tunique rouge, garnie de fourrure, des manches bleues, des chausses violet clair et un bonnet d'étoffe verte. Son tapis de selle est gris-violet semé de points d'or. Fond bleu à petits nuages dorés.

Planche XIV.

L'Annonciation.

Fol. 31. — Début des Heures de la Vierge. La Vierge en robe d'or et manteau bleu; l'ange en robe blanche et manteau rose; sur la banderole qu'il tient à la main sont écrits les mots : « Ave, gratia plena ». Dieu le Père, dont le buste apparaît à gauche, porte un manteau rose; les anges qui lui font face sont en tunique rose ou verte. Fond gros bleu, semé dans la partie supérieure d'étoiles d'or, et plus bas d'une stratification de nuages d'or. L'étoffe brochée tendue derrière la Vierge est à fond rouge. Le plancher est formé d'un quadrillé très fin d'or et de couleur.

Planche XV.

L'annonce aux bergers, par les anges, de la naissance du Christ.

Fol. 63. — Miniature pour Tierce des Heures de la Vierge. La banderole que les anges déroulent dans les airs porte les mots : « Gloria in excelcis Deo et in terra ». Fond de paysage, surmonté d'un ciel gros bleu semé d'étoiles d'or. Les bergers portent, l'un une tunique de nuance dorée et un manteau bleu, l'autre une tunique rose et un manteau bleu.

Planche XVI.

Le Couronnement de la Vierge.

Fol. 88. — Miniature pour les Complies des Heures de la Vierge. Le Christ assis sous un dais d'étoffe verte, vêtu d'une robe rose et d'un manteau bleu, bénit la Vierge agenouillée devant lui, enveloppée d'un grand manteau bleu dont un ange relève la traîne. Deux chérubins à grandes ailes d'or tiennent suspendue une couronne au-dessus de la madone. Fond en mosaïque très fine d'or et de couleur.

Planche XVII.

Le Christ intercédant auprès de la Justice de Dieu.

Fol. 95. — Miniature en tête des Psaumes de la Pénitence. Dieu le Père siège à la gauche du tableau, sur un trône dont le dossier est tendu d'une étoffe de nuance groseille à étoiles d'or. Vêtu d'une robe bleue et d'un manteau bleu doublé de rose, il appuie sa main droite sur le globe du monde et tient de sa main gauche le glaive de la justice divine. Le Christ en croix, qui apparaît ici comme médiateur, est dressé devant lui par deux chérubins rouges qui tiennent le pied de la croix; dans les airs vole un ange

en tunique blanche et manteau rose qui porte dans ses mains la tiare à triple couronne. Derrière l'ange, le fond est bleu avec stratification de petits nuages dorés ; plus bas dans l'image, c'est un quadrillé en or et couleur qui constitue le fond.

Planche XVIII.

La prière pour les ames des trépassés.

Fol. 113. — Miniature en tête des Vêpres des Morts. Deux cadavres à demi décomposés sont étendus dans un cimetière, auprès d'un crâne, de plusieurs ossements et de divers outils de fossoyeur. Un vieillard, vêtu d'une robe rose avec capuchon noir prie auprès d'eux. Le buste d'une sorte de prophète, habillé d'une étoffe dorée doublée de vert, apparaît derrière le fût d'une haute croix à laquelle est attachée une pancarte portant les mots : « Domine exaudi orationem meam ». En l'air un ange combat contre le diable, pour lui arracher deux âmes figurées par deux petits enfants nus ; tandis que plus à droite apparaît le buste du Christ bénissant vêtu d'or, de vert et de rose et entouré de Séraphins de feu. Fond bleu recouvert d'un réseau d'ornements régulier tracés en or.

Planche XIX.

La Vierge, dame de Miséricorde.

Fol. 172. — Miniature en tête d'une oraison à la Vierge commençant par : « *Doulce Dame de Miséricorde* ». La Vierge vue à mi-corps, enveloppée d'un manteau rose doublé de vert, et embrassant l'Enfant-Jésus, se détache sur un médaillon à fond bleu semé d'étoiles d'or qu'entoure une rangée continue de Séraphins de feu. Quatre anges sont en dehors du médaillon, deux en tunique blanche, les deux autres en tunique rose ou dorée. Dans le haut, le Père Éternel bénissant, habillé de bleu. Son buste se détache sur un fond de mosaïque d'or et de couleur. Il a devant lui une rangée de Chérubins de feu.

Planche XX.

La Trinité. — La Sainte Vierge.

Fol. 182. — Miniature illustrant deux prières qui se suivent, l'une en l'honneur de la Trinité, l'autre en l'honneur de la Vierge. Les deux personnes de la Sainte-Trinité, dont les bustes occupent le haut du tableau avec la colombe du Saint-Esprit, sont vêtues de manteaux roses doublés de vert, et se détachent sur un ciel bleu semé d'étoiles d'or, accompagnées d'une rangée de Chérubins de feu. Plus bas, la Vierge assise est enveloppée d'un manteau bleu ; deux anges tendent derrière elle une étoffe rouge groseille brochée de dessins en or. Sur le sol un carrelage de deux tons de vert.

Planche XXI.

MARTYRE DE SAINT ÉTIENNE. — SAINTE RADEGONDE.

Fol. 186. — Miniature illustrant deux prières qui se suivent, adressées, l'une à saint Étienne, l'autre à sainte Radegonde. Saint Étienne, lapidé par deux bourreaux, est habillé d'une dalmatique rose. Sainte Radegonde, debout sur la droite, porte sur une robe rose un manteau bleu doublé de vert. Fond bleu, semé dans sa partie supérieure d'étoiles d'or et un peu plus bas d'une stratification de nuages dorés.

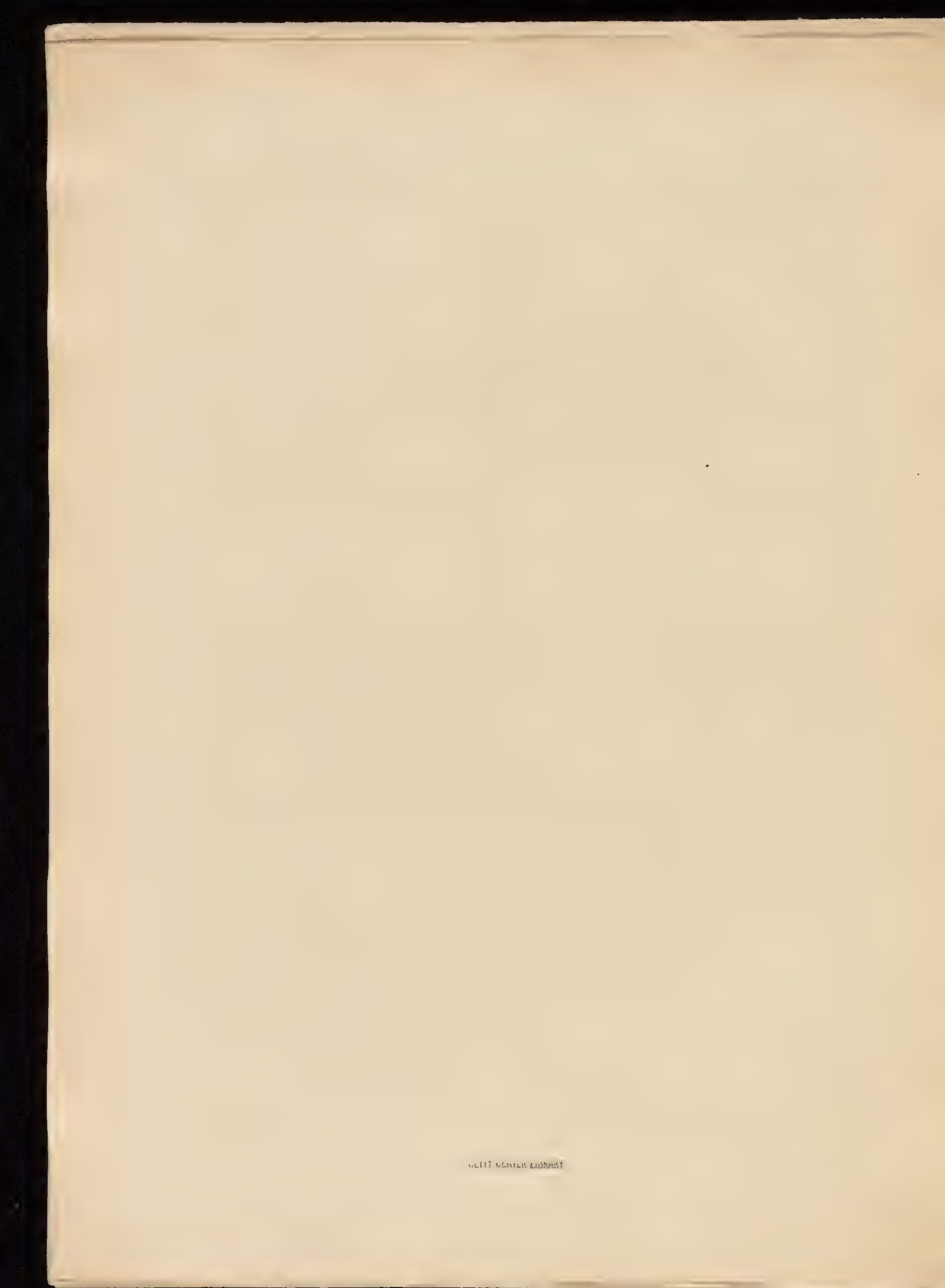


MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS



Héliog Dujardin

HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS
Saint Pierre *(fol. 160)*
(Collection Martin Le Roy)





HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS

Saint Paul *(fol. 161)*

(Collection Martin Le Roy)





HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS
Saint André (fol. 162)
(Collection Martin Le Roy)





HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS
Saint Jacques le Majeur *(fol. 163)*
(Collection Martin Le Roy)



Héli [illegible]

HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS
Saint Jean l'Evangéliste (*fol. 164*)
(*Collection Martin Le Roy*)

HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS

Saint Thomas *(fol 165)*

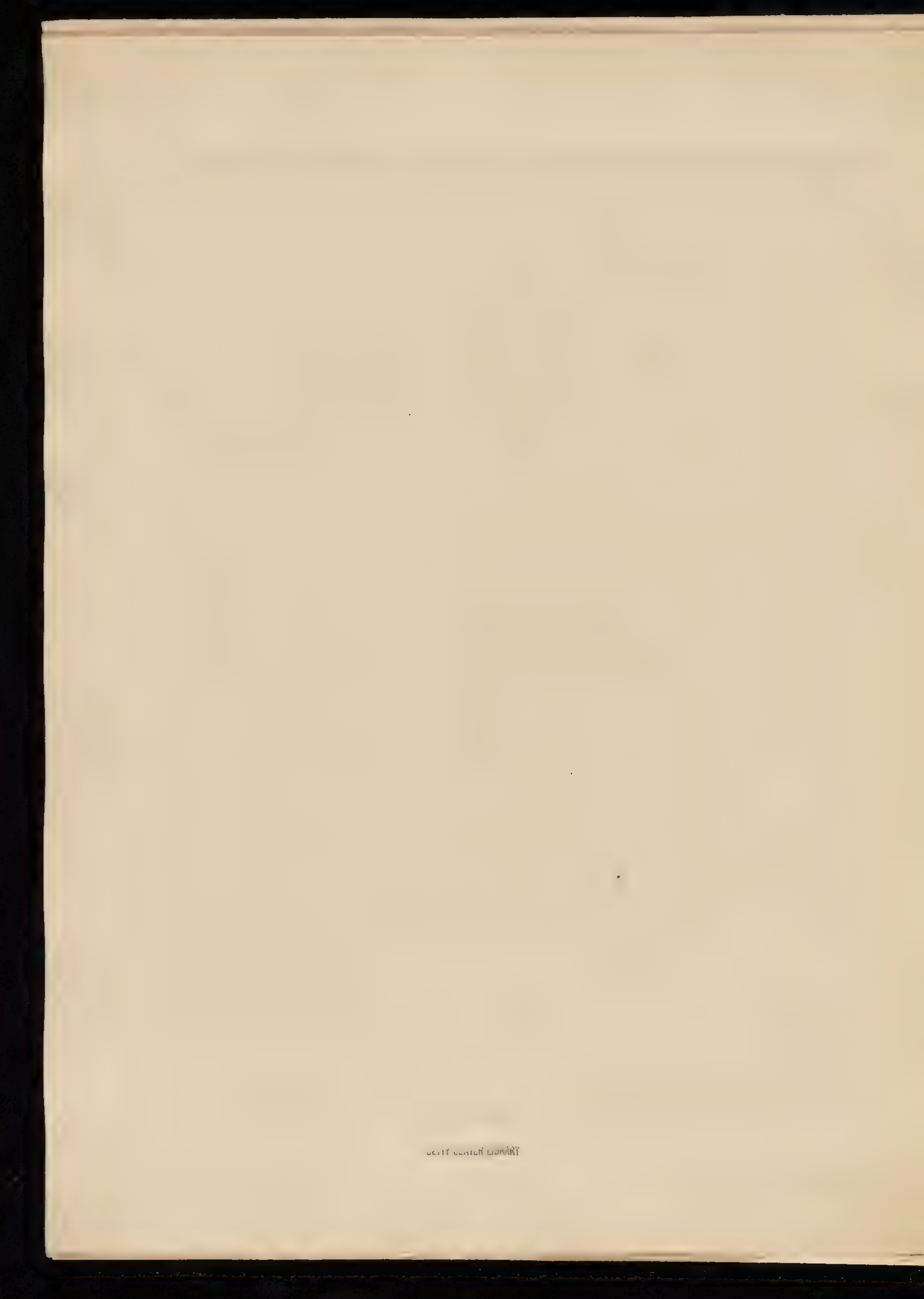
(Collection Martin Le Roy)

Publication de la S F R M P 1911



Héliog Dujardin

HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS
Saint Jacques le Mineur (fol. 166)
(Collection Martin Le Roy)





HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS
Saint Philippe *(fol. 167)*
(Collection Martin Le Roy)



Publication de la S F R M P 1911

Héliog. Dujardin

HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS
Saint Barthélemy (*Fol. 168*)
(*Collection Martin Le Roy*)





Héliog. Dujardin

HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS

Saint Mathieu *(fol. 169)*

(Collection Martin Le Roy)





HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS

Saint Simon (*fol 170*)

(Collection Martin Le Roy)





HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS
Saint Thadee (Fol. 171)
(Collection Martin Le Roy)



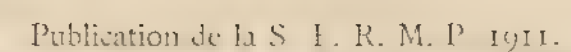
Phototypie Barry.

HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS

Calendrier : Le Mois d'Avril *(fol. 5)*

(Collection Martin Le Roy)





Phototypie Barry.

HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS
L'Annonciation *(fol. 31)*
(Collection Martin Le Roy)



Phototypie Barry.

HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS

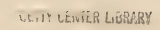
L'Annonce aux Bergers *(fol. 63)*

(Collection Martin Le Roy)


GETTY CENTER LIBRARY



HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS
Le Couronnement de la Vierge *(fol. 88)*
(Collection Martin Le Roy)



Phototypie Barry.

HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS

Les Psaumes de la Pénitence *(fol. 95)*

(Collection Martin Le Roy)





Phototypie Barry.

HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS
Les Vigiles des Morts *(fol. 113)*
(Collection Martin Le Roy)





Phototypie Barry.

HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS

La Vierge, Dame de Miséricorde *(fol. 172)*

(Collection Martin Le Roy)



Phototypie Bary

HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS

La Trinité. — La Vierge (*fol. 182*)

(*Collection Martin Le Roy*)



Phototyp. Barry

HEURES MANUSCRITES A L'USAGE D'ANGERS

Saint Etienne. — Sainte Radegonde *(fol. 186)*

(Collection Martin Le Roy)